



M. Pierre Jonquères d'Oriola, snisi au téléobjectif, observe dans les tribunes de La Baule le déroulement de la finale du Championnat du Monde.

M. Léon Zitrone, commentateur pour la T.V. des épreuves équestres du Stade François André. Près de quinze heures d'émission. Un record. Sans doute, aussi, un sujet de réflexion auquel nous reviendrons.

Le Dr Jean Caucaus, président de la F.F.S.E., en conversation avec M. Fernand Bau, journaliste à L'Equipe.

## A PROPOS DE "L'AFFAIRE" D'ORIOLO

La presse nationale et internationale (près de 130 journalistes mobilisés par ce Championnat) n'a pas été avare de comptes rendus sur l'événement équestre de La Baule. Le monde du cheval doit donc lui être reconnaissant d'avoir délégué sur la Côte d'Amour ses observateurs les plus attentifs.

Pour nombre d'entre eux, le cheval, engagé dans les plus difficiles problèmes de la compétition, dans un environnement technique qui les a souvent surpris, a constitué une découverte passionnante. Notamment quand l'affrontement des plus authentiques vedettes s'est animé au point de devenir, grâce à des circonstances en vérité assez peu banales, aussi spectaculaires que les plus fastes événements sportifs.

A certains instants, les réflexions et les propos échangés dans les salles de presse auraient suffi à alimenter pour bien longtemps en idées neuves et en visions prospectives les dirigeants nationaux et internationaux de notre sport.

C'est là — soit dit en passant — un phénomène fort intéressant et qui débouchera, espérons-le, sur des projets et des propositions qui seront de nature à servir la promotion du sport équestre.

Sur le plan plus limité de nos problèmes français, on n'a pas pu ne pas être frappé par l'écho qui a été donné à ce que nos confrères nouveaux venus appelaient, sans la moindre intention pernicieuse, « l'affaire d'Oriola ».

Depuis longtemps, le « cas » de M. Pierre Jonquères d'Oriola occupe l'un des premiers plans de la scène sportive. Après avoir accompli une carrière internationale de cavalier d'épreuves d'une exceptionnelle efficacité, les circonstances ont fait que notre double champion olympique et tenant du titre de champion du monde s'est trouvé démonté pour les rencontres de La Baule. Cela était d'autant plus navrant que nous pensons — et on le réécrit pour la nième fois — que Jonquères est loin d'être au bout de sa course, même si l'opportunité ou la « crispation » de leurs rapports avec lui poussent certains à dire le contraire...

Huit jours avant La Baule, à Vichy (où des circonstances techniques regrettables ont d'ailleurs contribué à gâcher l'environnement d'une approche en elle-même déjà très critique) la température de ses rapports avec les officiels français avait marqué une très sérieuse tendance à la

surchauffe. La presse s'en était emparée. Le mot scandale avait été écrit à l'annonce du forfait auquel Jonquères se trouvait contraint du fait de l'indisponibilité de sa jument.

La FFSE prenait aussitôt position et, avant même que ne sonne le coup de cloche du premier départ du Championnat du Monde, on lisait dans les journaux le communiqué que voici :

« La Fédération Française des Sports Equestres a pris connaissance des prises de position parues dans la Presse, concernant l'absence de M. Pierre Jonquères d'Oriola au Championnat du Monde des Cavaliers à La Baule. Elle tient à apporter les précisions suivantes.

M. Pierre Jonquères d'Oriola a été Champion du Monde en 1966 avec la jument *Pomone B* mise à sa disposition par la Fédération Française des Sports Equestres, après achat sur les crédits du Secrétariat d'Etat à la Jeunesse, aux Sports et aux Loisirs.

La Fédération estime qu'elle a fait le maximum pour la jument *Pomone B*, entre autres, d'une part en supportant les soins vétérinaires en clinique, d'autre part en envoyant un vétérinaire et ensuite chaque mois un maréchal-ferrant de Fontainebleau dans les Pyrénées-Orientales.

Depuis cette date et à différentes reprises, de nombreux chevaux ont été mis, sur la demande de M. Jonquères d'Oriola, à sa disposition par la Fédération, en particulier :

— *Nagir*, loué par la Fédération pour les Jeux Olympiques de Mexico dans des conditions onéreuses;

— *Rodéo C*, acheté avec des crédits du Ministère de l'Agriculture, Service des Haras,

— *Québec*, cheval appartenant à l'Etat;

— et d'autres par des propriétaires : *Quo Vadis B*, *Rambouillet*, *Prince Charmant B*, *Kelbia*.

Au grand regret de la Fédération et malgré ces efforts importants, aucun de ces chevaux n'a pu s'adapter à sa monte.

Si M. Jonquères d'Oriola avait remarqué un cheval pouvant lui convenir, il avait la possibilité de l'acheter avec l'aide d'un prêt consenti par le Crédit Agricole, cautionné par la Fédération, comme tout cavalier de classe internationale peut l'obtenir.

La Fédération la première a regretté que certains propriétaires de grands chevaux n'aient pas cru possible de confier à M. Jonquères d'Oriola un cheval comme d'autres l'ont fait pour les cavaliers et cavalières de grande classe.

La Fédération a toujours aidé M. Jonquères d'Oriola tout au long de sa carrière et a toujours été décidée à faire le maximum pour lui dans la mesure des possibilités et de ses disponibilités. » Ce n'était pas une déclaration de nature à plaire à M. d'Oriola !

Peu de jours après, celui-ci arrivait à La Baule et l'on apprenait qu'il allait donner ses impressions en exclusivité à l'un de nos grands confrères parisiens.

C'est ainsi que nous fûmes amené à lire, le 9 juillet, des propos qui allumèrent la flamme dans les tribunes officielles du Stade François André. Et qui provoquèrent aussi quelque remous dans l'équipe française, notamment quand on sut que Pierre d'Oriola s'en prenait directement à la personne de Georges Calmon en sa qualité de chef de notre équipe, de président de la commission de concours hippique et de vice-président fédéral.

Jonquères, par ailleurs, étendait publiquement le procès aux Haras nationaux dont il contestait la politique, dont il critiquait l'abandon des cavaliers français. Bref, tout le système était remis en cause. Et l'on imagine aisément l'extraordinaire « bouillonnement de culture » que représentait le rassemblement baulois de tous les officiels du cheval dont les échanges avec nos confrères se poursuivaient à longueur de journées et de... nocturnes...

Vint un deuxième communiqué. Signé, celui-là, du Colonel Boyer, directeur technique national du sport équestre. Il était daté du 9 juillet.

« A la suite de certaines informations et commentaires publiés dans la presse, le Colonel Boyer, Directeur Technique National des Sports Equestres, se déclare absolument solidaire du chef de l'équipe de France dans toutes les décisions qui ont été prises concernant les sélections et la préparation en vue du Championnat du Monde et du Concours Hippique International Officiel de La Baule. Le C.H.I. de Vichy, malgré ses imperfections justement et vigoureusement soulignées par M. Calmon, a été certainement plus bénéfique qu'une participation à Aix-la-Chapelle. Certaines équipes s'en aperçoivent.

La France dispose d'une équipe de jeunes cavaliers, comme elle en a rarement eu jusqu'à ce jour. Les Sports Equestres français n'ont pas besoin d'être sauvés; mais l'union et la compréhension de tous leur est indispensable. »

Peu à peu les choses se calmèrent...

La piste en quelque sorte reprenait ses droits. Si Rozier devait se résigner à retirer *Quo Vadis* de la compétition, Bernard Geneste faisait une passionnante remontée dans le Championnat du Monde pour s'y classer 7<sup>e</sup> devant les Steinkraus, les Winkler, les d'Inzeo (« ceux de la vieille garde », disaient irrespectueusement les journaliers de la jeune classe !). Puis notre ex-Champion de France terminait son Grand Prix à la deuxième place... Puis l'équipe de France éblouissait par la plus belle des performances dans la Coupe des Nations.

Au chapitre du sport, on pouvait pour l'instant respirer !!!